

LETTRE CLXI.

Roxanne À Usbek.

À Paris.

1 Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques ; je me suis jouée de ta jalousie ; et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs.

5 Je vais mourir ; le poison va couler dans mes veines : car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus ? Je meurs ; mais mon ombre s'envole bien accompagnée : je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

10 Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

15 Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour : si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux ; tu me croyais trompée, et je te trompais.

20 Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rébiab 1, 1720.

Questions :

- 1) Quelle est la situation d'énonciation ? Qui parle à qui ? Observez le jeu des pronoms. Comment Roxanne les utilise-t-elle au service de son argumentation ?
- 2) Comment commence la lettre et qu'est-ce que cela annonce ?
- 3) Qu'indique la conjonction de coordination « car » ligne 3 ?
- 4) Comment est construit le quatrième paragraphe ? Montrez qu'il s'agit d'une gradation et expliquez son effet.
- 5) Relevez les questions rhétoriques et analysez-les.
- 6) Quel est le temps dominant des lignes 1 à 11 ? Analysez la valeur de ce temps, quel est l'effet créé ?
- 7) Comment Roxanne fait-elle apparaître Usbek comme un tyran domestique ?
- 8) Quel est le registre de ce texte ? Justifiez votre réponse en relevant un champ lexical.
- 9) S'agit-il d'une vengeance purement personnelle ou a-t-elle une portée plus large ?
- 9) Quelle problématique pourrait-on appliquer à ce passage ?

Question de grammaire : Relevez les propositions subordonnées conjonctive en fonction compléments circonstanciels. Classez -les.

| Plan linéaire | exemple | procédé | effet |
|--|--|--|---|
| I. Les caractéristiques et les visées de la lettre a) la situation d'énonciation | - - | Utilisation des 1 ^{re} et 2 ^e personnes du singulier | Dominance du pronom « je » Il y a un face à face permanent et violent entre Usbek et Roxane, violent de la part de Roxane dans ses mots mais aussi dans ses actes : elle a choisi de mourir. Elle domine la situation, elle n'hésite pas à l'accuser et à lui faire des reproches. D'objet, elle devient sujet. |
| I. b) Un ton polémique | - « oui, je t'ai tompé » - | - Utilisation des temps du passé | Elle se souvient du passé lointain ou proche et elle imagine les réactions d'Usbek |
| I. c) Les questions/réponses | - lignes 8-9 « Non ! » - quatrième paragraphe | - questions rhétoriques - gradation | |
| II. Un roman qui frôle la tragédie a) Les ingrédients du roman | - - | - champ lexical de l'exotisme - Trio amoureux | Orientalisme à la mode. On est dans un roman de revendications qui s'adapte bien à l'époque, Roxane devient le porte parole de Montesquieu. Cette Roxane est libre ce qui est très nouveau et elle avance une idée très importante au XVIII ^{ème} siècle. |
| II. b) Les accusations | - « si tu m'avais bien connue » - « tu » X2 | - registre satirique - paragraphes 4 et 5 qui commencent par la 2 ^e pers. du sing. | Roxanne montre du doigt et met en cause Usbek. |
| II. c) Roxane porte-parole des femmes | - « tu me croyais trompée, et je te trompais » - « Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? » | - - longue phrase au conditionnel + prétérition* | De Roxanne, on passe à toutes les femmes. C'est le langage de Montesquieu, celui de tout le XVIII ^{ème} siècle qui se trouve derrière ce nouveau langage, tout ce siècle commence à parler et à oser dire de nouvelles choses (la philosophie des Lumières). *prétérition : quand on dit : "je ne te dis pas" mais qu'on le dit quand même. |

CCL : Pour utiliser le langage théâtral on peut dire qu'en cette fin de roman les masques sont tombés. Usbek qu'on croyait sage n'est pas celui qui méditait, il n'est pas le sage, c'était un tyran et du coup tout s'inverse et c'est ici la faillite annoncée du despotisme. Roxane était une femme libre qui laisse ici comme une lettre testament dont l'ironie et la raillerie sont pleines de rage. Il y a encore du chemin à parcourir par cette rhétorique très codée. Montesquieu dénonce tout ce qui se passe partout en France comme ailleurs, où les droits sont bafoués, où les individus ne sont pas respectés. On ne peut pas oublier que Montesquieu choisit une femme comme à l'honneur de toutes les femmes pour dire cela.